

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE TERRE
SERVICE HISTORIQUE

GUIDE DES SOURCES
DE L'HISTOIRE DE LA ROUMANIE
AU SERVICE HISTORIQUE
DE L'ARMÉE DE TERRE

par

Thierry SARMANT
Archiviste-paléographe
Docteur de l'université de Paris-I-Sorbonne
Conservateur au Service historique de l'armée de Terre

et

Răzvan Cosma NICOLAU
Étudiant de l'Institut d'études politiques de Paris

Château de Vincennes
2000

INTRODUCTION

Nation jeune en tant qu'État unifié, la Roumanie entretient avec la France des rapports privilégiés dont l'importance ressort bien en étudiant les archives détenues par le service historique de l'armée de terre. Pour privilégiés qu'ils soient, ces rapports n'en ont pas moins connu des hauts et des bas, traduits, selon les époques, par la variation de la quantité de documents conservés. Une constante existe pourtant, c'est l'intérêt historique, débordant le cadre de l'histoire militaire, des sources documentaires concernant la Roumanie conservées dans les archives de Vincennes.

Des explications sur le système de classement utilisé au S.H.A.T. seront données dans le courant du guide, mais il n'est pas inutile d'énoncer d'abord quelques principes généraux.

Le dépôt d'archives qui deviendra le Dépôt de la guerre fut créé en 1688 par le marquis de Louvois, secrétaire d'État de la Guerre de 1662 à 1691. Installé à l'hôtel des Invalides en 1702, il devint dès ce moment dépôt public. Cependant, il ne reçut pas toutes les archives du département de la Guerre. Les documents concernant le personnel, les dossiers techniques de l'artillerie et des fortifications restèrent dans les bureaux et donnèrent naissance sous le Directoire à des dépôts particuliers : archives administratives, archives du comité de l'artillerie, archives du comité des fortifications.

Par ailleurs le Dépôt de la guerre était chargé depuis sa création d'élaborer, de réunir et de tenir à jour la documentation cartographique nécessaire aux armées en campagne. Au XIX^e siècle s'y ajoutent les fonctions aujourd'hui dévolues à l'Institut géographique national : la mise à jour de la couverture cartographique de la France. La séparation des sections géographique et historique ne se produisit qu'en 1883, lors de la dissolution du Dépôt de la guerre. La section historique de l'état-major de l'armée, héritière du Dépôt de la guerre dans ses fonctions d'archivage et de rédaction d'historiques des campagnes reçut le nom de Service historique de l'armée en 1919.

Avec le décret n°79-1035 du 3 décembre 1979, pris en application de la loi sur les archives du 3 janvier de la même année, le S.H.A.T., confirmé comme dépôt d'archives de la Défense, reçoit, outre les archives propres à l'armée de Terre, celles des services communs du ministère de la Défense. Il a recueilli à peu près tout ce qui, au ministère, n'était plus utile à l'exécution des affaires : les archives administratives et judiciaires de plus de 80 ans, et, selon les services, les documents de dix à trente ans. De plus, les archives techniques de l'artillerie antérieures à 1939 ont été déposées en 1979 et celles du génie ont été rattachées au S.H.A.T. en 1985.

Les archives ont été classées d'abord chronologiquement par régimes politiques. Les lettres de série ont été établies dans les années 1930-1940 pour désigner plus facilement les articles. Ce classement a été continué jusqu'en 1946, avec des lettres particulières pour les campagnes coloniales, les régimes qui ont coexisté pendant la seconde guerre mondiale et les lots d'archives qui ne s'intégraient pas dans ce cadre chronologique, ainsi que celles provenant du bureau des archives administratives. À partir de 1946, le classement suit un plan institutionnel, correspondant au rattachement des différents organismes à tel ou tel niveau de la hiérarchie militaire.

De 1792 à 1870, les sous-séries désignent des théâtres d'opérations ; une sous-série particulière, dite *Correspondance*

générale, regroupe les pièces n'entrant pas dans ce cadre. À l'intérieur, le classement des documents est chronologique ; seules les *Situations* sont classées à part.

Depuis 1872, les sous-séries correspondent à des institutions. Le principe du respect de l'intégrité des fonds a été appliqué, les dossiers d'affaires ont été sauvegardés ou reconstitués dans la mesure du possible.

Séries :

A : Archives antérieures à 1792.

B : De la préparation de la guerre à la paix d'Amiens (1792-1802).

C : Premier Empire (1799-1815).

D : Restauration (1815-1830).

E : Monarchie de Juillet (1830-1848).

F : Seconde République (1848-1851).

G : Second Empire (1851-1870).

H : Expéditions d'outre-mer depuis 1830.

I : Correspondances des divisions militaires de 1799 à 1830.

J : Justice militaire.

K : Fonds privés et documents entrés par voie extraordinaire.

L : Guerre de 1870-1871, Commune de Paris.

M : Dépôt de la guerre.

N : Troisième République (1870-1949).

P : Gouvernements de Vichy, Londres et Alger (1940-1946).

Q : Cabinets militaires du président de la République et du Premier ministre ; Secrétariat général de la Défense nationale (1944-1980).

R : Ministère de la Défense nationale et organismes rattachés (1945-1970).

S : État-major des forces armées et organismes rattachés.

T : État-major de l'armée de Terre et organismes rattachés (1945-1972).

U : Formations de l'armée de terre et régions militaires.

V : Archives techniques du génie.

W : Archives techniques de l'artillerie.

X : Organisation de l'administration centrale, des unités et services ; inspections, XIX^e siècle.

Y : Documents individuels ou collectifs concernant le personnel.

La bibliothèque du S.H.A.T. contient une quantité considérable d'ouvrages, 600 000 environ, traitant aussi bien d'histoire militaire que d'autres sujets. Bien que la totalité des livres n'ait pas été inventoriée, ceux écrits dans des langues rares ou concernant des pays « exotiques » ayant fait l'objet d'encore moins d'attentions, la bibliothèque n'en demeure pas moins un lieu de passage obligé pour le chercheur s'intéressant à l'histoire roumaine.

L'organisation de ce guide est principalement chronologique. Ainsi les différentes sources intéressant l'histoire roumaine au S.H.A.T. seront mentionnées en fonction de la période historique choisie. Le but de cet ouvrage est de broser un tableau des différentes pistes de recherche et d'expliquer la logique d'organisation des différents fonds, facilitant ainsi leur utilisation. À ce titre le guide ne constitue que l'étape préliminaire, nécessaire mais non suffisante, de toute étude concernant la Roumanie dans les fonds de Vincennes. L'approfondissement de la recherche se fera à travers les nombreux instruments de recherche spécialisés que les archivistes du service mettent à la disposition du public.

Les auteurs tiennent à présenter leurs plus vifs remerciements à tout le personnel du S.H.A.T. pour sa gentillesse et sa disponibilité, et plus spécialement à MM. Michel Roucaud, Hervé Lemoine, Samuel Gibiat et Jean-Marie Linsolas pour le concours tant matériel qu'intellectuel qu'ils ont apporté à la rédaction de cet ouvrage. Leur gratitude s'adresse enfin à M. l'ingénieur en chef de l'armement (E.R.) Alexandre Mihaïl, relecteur attentif, qui a fait bénéficier le présent opuscule de sa profonde connaissance de l'histoire de la Roumanie contemporaine.

I. LES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

1. Correspondance générale de l'Ancien Régime (série A).

Les fonds du Service historique de l'armée de terre forment une suite continue à partir du XVII^e siècle. Seuls quelques volumes datent des dernières années du XVI^e siècle. Mais dans ceux-ci déjà on trouve des pièces relatives aux contrées danubiennes. Il en va ainsi des volumes 3 à 6 de la sous-série **A¹** (correspondance d'Ancien Régime), qui contiennent les papiers des ambassades de Gilles de Noailles à Constantinople entre 1571 et 1581 ; on y voit des lettres du voïvode de Transylvanie, Stéphane Bathory.

Dans le courant du XVII^e siècle, les mentions sont plus rares. Cependant, le registre des minutes de l'année 1638 (**A¹ 48**) contient des « Instructions au sieur Dubois d'Augecourt s'en allant trouver le prince de Transylvanie ». Les pièces réellement intéressantes sont rares, la France étant surtout préoccupée de l'impact que pourraient avoir d'éventuelles révoltes au sein des possessions des Habsbourg sur leurs capacités militaires à l'Ouest. On consultera notamment les états des troupes impériales en Hongrie et en Transylvanie (**A¹ 1501, 2675 et 2726**).

Les instruments de recherche relatifs aux archives militaires des deux derniers siècles de la monarchie française ne permettent pas de retrouver facilement des pièces concernant notre sujet : il

faut partir de telle date ou de tel personnage pour pratiquer des recherches de détail.

2. Le fond de cartes.

Le dépôt des cartes de la Guerre date de 1730, regroupant en plus du travail des ingénieurs géographes toute la documentation cartographique, manuscrite et gravée, dont le besoin pouvait se faire sentir en cas de conflit.

La collection est divisée en grandes séries selon les époques et les sujets : ainsi les documents anciens sont séparés en globes célestes, mappemondes et atlas, tandis que la géographie moderne est classée par parties du monde.

Il est indispensable de se rappeler que ce plan de classement, conçu dans la seconde moitié du XIX^e siècle donne une image du monde politique d'alors : les cartes concernant la Moldavie et la Valachie sont donc classées dans la sous-série **R 18** concernant l'Empire ottoman. On pourra donc consulter :

R 18 4-10 B 495 : Plan de la ville de Bucarest, gravé en 1772.

R 18 4-10 B 32, 72-76, 79, 163 : Ensemble de cartes datant du milieu du XVIII^e siècle (1738-1774), gravées par des Français, des Allemands ou des Russes. Ce sont des gravures coloriées représentant la Moldavie et la Valachie.

3. La bibliothèque.

Le chercheur dispose de plusieurs ouvrages relatifs aux contrées danubiennes. Que ce soit dans la liste des ouvrages de géographie ou de ceux d'histoire, on devra se reporter à la rubrique « péninsule illyrique ». Pour la période antérieure à 1792 il faut

se référer aux manuscrits anciens, dont la cote commence par une lettre. La bibliothèque dispose de son propre système de classement qui varie selon les périodes considérées.

De nombreux ouvrages ayant trait à ce sujet sont écrits en langue étrangère, surtout en allemand. Dans la mesure du possible, pour des considérations d'accessibilité la plus large possible, les exemples du guide sont en langue française ou roumaine mais la connaissance de l'allemand et du russe sont indispensables pour profiter de la richesse de la bibliothèque. En conséquence la richesse documentaire de la bibliothèque est plus importante encore que ce que pourraient laisser croire les lignes suivantes.

Le chercheur peut d'abord s'intéresser à la sous-série **D I m** consacrée à la géographie de la péninsule illyrique. Il y trouvera plusieurs récits de voyages par voie terrestre accomplis par des Français à Constantinople.

Parmi les anciens manuscrits on s'intéressera ensuite à la sous-série **D II I** (livres d'histoire concernant l'Europe centrale). Ainsi on trouvera *Les mémoires du comte Bethlem-Niklos contenant l'histoire des derniers troubles en Transylvanie* (**D II I 71**).

La sous-série **D II m**, concernant la péninsule illyrienne, permet de consulter le livre rédigé en français par le prince de Moldavie Démétrius Cantémir, *Histoire de l'empire ottoman, où se voyent les causes de son agrandissement et de sa décadence*, accompagné d'une autobiographie et publié à Paris en 1768 (**D II m 31**).

II. DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE AU COMMENCEMENT DE LA GRANDE GUERRE 1800-1916

1. Un point d'histoire.

Au début du XIX^e siècle, la France ne s'intéresse qu'incidemment aux principautés moldave et valaque. Il est vrai que pendant la Révolution et le Premier Empire ces territoires se situent en dehors des zones d'intérêt ou de conquête de la France. Cependant un des événements majeurs de l'histoire roumaine, la guerre russo-turque de 1806-1810, est présent dans le fonds des cartes détenu par le S.H.A.T.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les relations franco-roumaines s'approfondissent sans pour autant déboucher sur des résultats diplomatiques tangibles. Ce paradoxe est aisément explicable : la France porte beaucoup d'intérêt à un pays latin, charnière entre l'Empire ottoman en lente décomposition et les deux grandes puissances européennes antagonistes que sont l'Empire russe et l'Autriche-Hongrie. Du côté roumain, l'attachement d'une partie des élites intellectuelles à la France, souvent terre de leurs études supérieures, et la volonté de se prémunir contre des voisins menaçants alimentent un fort courant francophile. La Roumanie réalise son unité en 1859, le prince Cuza étant élu hos-

podar des deux principautés de Moldavie et de Valachie. À cette occasion, le soutien de Napoléon III a été déterminant, de même que l'affaiblissement des empires russe et ottoman, causés respectivement par la guerre de Crimée et celle de 1853-1855. Mais l'arrivée sur le trône roumain d'un Hohenzollern, ainsi que la concurrence économique allemande, sont déterminantes et expliquent l'adhésion de la Roumanie à la Triplice en 1883.

Ce n'est qu'au début du XX^e siècle, que les revendications roumaines concernant la Transylvanie font prendre conscience au pays des difficultés causées par son appartenance au bloc austro-allemand. L'annexion de la Dobroudja du Sud, après la seconde guerre balkanique (1913), ne suffit pas à satisfaire les appétits territoriaux de la jeune nation.

2. Organisation des archives.

Chronologiquement et serait-on tenté de dire, logiquement, les documents concernant cette période devraient être repartis sur cinq séries : **D**, **E**, **F**, **M** et **N**. Il n'en est rien pour ce qui a trait à la Roumanie, et ce pour des motifs tant historiques qu'archivistiques.

Les fonds datant de la Seconde Restauration ainsi que de la Monarchie de Juillet (séries **D** et **E**) ne contiennent pas beaucoup de pièces relatives à la Moldavie et à la Valachie. La nature de ces séries, regroupant la correspondance générale de ces régimes, ne facilite pas la recherche des pièces. Il faut le plus souvent s'intéresser aux pays limitrophes, Autriche-Hongrie et empires russe et ottoman, pour avoir des renseignements relatifs aux principautés danubiennes.

Le même cas de figure se reproduit avec les séries **F** et **G**. Fait étonnant lorsque l'on sait que pendant cette période, tant la Seconde République que le Second Empire envoient des officiers en mission dans les deux provinces. C'est d'ailleurs pendant le Second Empire que les premiers postes d'attaché militaire sont

créés. Or, on trouve bel et bien des documents intéressant la Roumanie datant de la Seconde République et encore plus provenant du Second Empire. Mais pour cela il faut se tourner vers la série **M** (anciennement **M.R.**) qui, comme le rappelle le *Guide des archives et sources complémentaires*, est un « complément indispensable aux séries **A** à **G** ». En effet, la série factice **M** regroupe les dossiers d'information rédigés pendant les régimes français de la première moitié du XIX^e siècle.

Quant à la série **N**, concernant la Troisième République, elle contient aussi des documents antérieurs à 1871 (principalement des rapports rédigés par des officiers français envoyés en mission). La volonté d'assurer une certaine homogénéité de classement, sous la vedette « attaché militaire en Roumanie » a conduit à ranger ces documents dans la suite de cartons « attaché militaire en Roumanie » de la série **N**.

On remarquera que les documents relatifs à la Moldavie et à la Valachie, dans la série **M**, se trouvent dans les cartons ayant pour sujet la Turquie, illustrant l'appartenance de ces deux contrées à la sphère d'influence ottomane. La naissance d'une Roumanie indépendante permet l'établissement de relations d'État à État entre la France et celle-ci, comme l'atteste la présence d'attachés militaires français à Bucarest au début du XX^e siècle (série **N**).

Dans un autre ordre d'idées, on remarque l'importance de quelques individus qui sont les sources de presque tous les documents, cela étant d'autant plus vrai qu'on remonte dans le temps. Le lieutenant-colonel Lamy ou le capitaine Sabatier sont les auteurs de la majorité des documents de la période 1850-1870.

La spécificité du sujet fait que le chercheur est tributaire des points de vue d'un nombre d'autant plus réduit de personnes que les documents considérés sont anciens.

3. Quelques pistes de recherche.

C'est tout d'abord vers la série **M** que le chercheur peut se tourner. Généralement, tout y est considéré relativement à l'Empire ottoman et aux frictions de celui-ci avec les Russes.

Si le capitaine Desaint effectue un voyage en Moldavie et en Valachie, son supérieur, le général Aupick, plus connu comme étant le beau-père de Baudelaire, demeure à Constantinople, et il n'y a donc aucune présence française continue dans les provinces danubiennes.

M 1620 (Turquie 1811-1849) :

Contient un mémoire sur la Moldavie et la Valachie, rédigé par le capitaine Sabatier en 1849. De nombreux autres documents datant pour la plupart de 1849 (étude sur la défense des frontières sud de l'Empire ottoman, note sur une éventuelle invasion des provinces danubiennes par les Turcs, remise par le général Aupick au ministre de la guerre turc...) ainsi que des cartes des provinces danubiennes (réalisées en 1848 par le capitaine Desaint au 1/400 000^e à l'occasion de son voyage) complètent cet ensemble.

M 1622 (Turquie 1855-1910) :

Tous les documents ont été rédigés par le capitaine Desaint. La Dobroudja (description, notes sur les opérations russes de 1855) et la Bessarabie (tableau statistique, carte, mémoire écrit en 1856) sont particulièrement à l'honneur.

M 1623 (Turquie 1809-1861) :

On y trouve la correspondance de la première mission militaire française en Valachie, celle du lieutenant-colonel Lamy en 1866-1868. Une lettre du prince Cuza s'y trouve également.

Pour la période suivante il faudra consulter la série N. On remarque la transition entre les renseignements fragmentaires recueillis au cours de séjours assez brefs à la fin du XIX^e siècle, et ceux fournis par l'attaché militaire à partir du début du XX^e siècle (7 N 1451-1454). En plus des rapports des attachés militaires français en poste à Bucarest, il peut être intéressant de consulter ceux établis dans les pays limitrophes de la Roumanie, tels les empires austro-hongrois, russe et turc, ou la Serbie.

7 N 1451 (attaché militaire en Roumanie 1834-1895) :

Un rapport sur la Valachie et la Moldavie daté de 1834 y jouxte des documents de la mission Lamy de 1866-1868. Des récits de voyage (tels ceux du colonel Georges en 1880 ou du capitaine Coussaud en 1895) ainsi qu'un *Rapport sur la Roumanie en 1884* du lieutenant-colonel Salles achèvent de rendre ce carton très intéressant.

7 N 1454 (attaché militaire en Roumanie 1903-1913) :

On remarque que l'attaché militaire français en poste à la légation de la République française à Bucarest s'occupe aussi de la Serbie et du Monténégro. Outre les rapports de l'attaché militaire on y trouve plusieurs cartes de la Roumanie à l'occasion des grandes manœuvres de 1911. Signalons également la présence d'un album photographique illustrant ces manœuvres (un album correspondant existe en 7 N 1453 pour les grandes manœuvres de 1910).

4. Archives techniques du génie.

Bien que des croquis, des descriptions de places fortes soient quelquefois présents dans les autres fonds, celui-ci est spécialement dédié aux fortifications.

La majorité des documents concernant la Roumanie date de la seconde moitié du XIX^e siècle et est l'œuvre d'officiers français

en mission dans le royaume roumain. Si une grande partie de ce fonds ne possède qu'un intérêt strictement militaire, le chercheur aura plaisir à découvrir quelques pièces sortant de ce cadre. Ainsi il est possible d'avoir un aperçu de ce qu'étaient les principales villes du jeune État à la fin du XIX^e siècle.

Les archives du génie ont été constituées séparément des autres fonds. En conséquence le système de cotation est particulier, la série **V** étant divisée en sous-séries reflétant les diverses activités du service du génie :

- 1V** : Archives du dépôt des fortifications
- 2V** : Archives de la section technique du génie
- 3V** : Archives de l'inspection du génie
- 4V** : Archives des directions de travaux du génie

Au sein de la première sous-série, le chercheur doit se tourner vers le Service des places étrangères (article **14**). Les cotes concernant la Roumanie sont les suivantes :

14, 250 :

Ce carton contient l'état, l'historique ainsi que la nomenclature des places fortes roumaines.

14, 59 :

On y trouve les documents concernant la ville de Bucarest et son système de fortifications, équipé en partie de matériel français : voici un plan roumain de la ville, datant de 1852, des croquis des principaux forts (1894) ainsi que la correspondance des observateurs français présents lors des expériences précédant la construction des fortifications.

Il est à noter que des pièces analogues sont disponibles pour les villes de Iași (**14, 149**), de Galați (**14, 121**) ainsi que pour les fortifications fluviales du Danube (**14, 93**).

14, 211 :

Cette cote est dédiée aux fortifications du Siret, de la Putna et de Focșani. Quelques documents datant de 1890 proviennent de

l'attaché militaire français à Vienne, un poste correspondant n'existant pas encore à Bucarest.

La sous-série des directions des travaux du génie peut également intéresser le chercheur, l'article **11** étant réservé aux places étrangères.

5. Archives techniques de l'artillerie.

Le travail du conservateur Servois au début du siècle ne respectait pas le principe de classement des documents en fonction de leur provenance. Les sous-séries du fonds correspondent donc à des thèmes plus qu'à des institutions. Les quelques documents concernant la Roumanie se trouvent ainsi dans la sous-série consacrée aux puissances étrangères (**8 W**).

De teneur très technique, comprenant des comptes rendus d'expériences, des commandes d'armement passées par la Roumanie ainsi que des rapports des attachés militaires en poste à Bucarest, ces documents relatifs à la période 1886-1915 sont consultables sous la cote **8 W a 16/3**.

6. Le fonds des cartes.

Pour les cartes datant du XIX^e siècle jusqu'au début de la première guerre mondiale, le chercheur doit tout d'abord faire appel au fonds de géographie ancienne de la sous-série **R 18** concernant l'Empire turc.

Il existe ensuite une série de cartes qui a été mise en place pendant le Second Empire et qui contient des pièces provenant de tous les régimes antérieurs. L'*Atlas historique* regroupe plus de 7000 cartes, dont beaucoup ont été extraites des volumes de cor-

respondance générale du XVII^e siècle (sous-série **A**¹) ou proviennent du travail des ingénieurs géographes puis des officiers d'état-major. Les divisions de classement suivent les différents régimes qui se succédèrent en France du XVII^e au XIX^e siècle. L'ordre est alphabétique à l'intérieur de chaque division. Les pièces intéressant les principautés qui allaient donner naissance au royaume roumain, se trouvent dans les sous-séries issues du Premier et du Second Empire (**L III** et **L V** respectivement).

La présence de pièces relatives à la Moldavie et à la Valachie s'explique par un heureux hasard en ce qui concerne la guerre russo-turque de 1806-1810. En effet, ce fut un officier français qui dirigea les opérations du côté russe, le général comte de Langeron, émigré en Russie à cette époque. Ses mémoires, accompagnés de nombreuses cartes, furent récupérées par les Français, à l'occasion du retour du général en France après la Restauration. D'autre part la méticulosité de la préparation de la campagne de Russie a conduit les officiers français à se renseigner sur les nombreux camps russes établis dans les principautés moldave et valaque.

Pas moins de quatorze cartes concernent la Valachie ou la Moldavie, dans la sous-série **L III**. La cote **L III 571** permet à travers plusieurs cartes de chacune des principautés, de suivre le déroulement des opérations. Les principales batailles (Braila, Giurgewo, Turbat) et les plus importantes places russes et turques (Turtucaia, Hirsova et Oltenitza) sont représentées en détail. Les camps russes établis dans les principautés après la guerre sont illustrés par plusieurs pièces, notamment Sintesci près de Bucarest et Slobozia en Valachie.

La guerre de Crimée permet au chercheur de trouver des pièces relatives à la guerre russo-turque de 1853-55, autre événement marquant de l'histoire roumaine. La progression des troupes russes en Moldavie peut être suivie sur la carte **L V 148**, tandis que les combats pour les places de Calafat et d'Oltenitza sont illustrés respectivement par les cotes **L V 172** et **L V 256**.

7. La bibliothèque.

Beaucoup d'ouvrages d'histoire sont présents dans la sous-série **D II m** (histoire de la péninsule illyrienne). *Un tableau historique, géographique et politique de la Moldavie et de la Valachie* rédigé par W. Wilkinson et accompagné des textes des traités russo-turques de Kutchuk-Kaïnardji (1774), de Iași (1792) et de Bucarest (1812), est disponible sous la cote **D II m 97**. Le comte de Ficquelmont est l'auteur de *La politique de la Russie et les principautés danubiennes* publiée à Paris en 1854 (**D II m 105**).

On trouve aussi des titres intéressants parmi les ouvrages de géographie (**D I m**). On y trouve un *État géographique, civil et politique des principautés de la Moldavie et de la Valachie* rédigé par Th. Thornton et publié à Paris en 1812. Beaucoup d'autres livres existent dans cette sous-série, dont une part importante d'entre eux est écrite en allemand.

Parmi les ouvrages plus récents, on consultera tout d'abord *Trois années de la question d'Orient 1856-1859* par M. Thouvenel, publié à Paris en 1897. À la fin du XIX^e siècle plusieurs ouvrages ayant pour sujet le jeune royaume roumain sont publiés en France par des Français ou des Roumains. Edouard Marbeau est ainsi l'auteur de *Un nouveau royaume : Roumanie*, Paris, J. Gervais, 1881 (**D II m 43617**), tandis que le prince Georges Bibesco fait paraître à Paris en 1883, chez Plon, son *Histoire d'une frontière, la Roumanie sur la rive droite du Danube* (**D II m 1040**).

III. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE 1916-1919

1. Un point d'histoire.

En août 1916 la Roumanie entre en guerre du côté de l'Entente en espérant occuper la Transylvanie. Rapidement, le cours désastreux des opérations oblige la France à envoyer une mission militaire pour aider son alliée. La mission Berthelot est un moment fort des relations franco-roumaines. Arrivé en Roumanie en octobre 1916, le général et les nombreux militaires français qui l'accompagnent accomplissent un travail important dont un des résultats majeurs sera la reconstruction de l'armée roumaine pendant l'hiver 1916-17. La bonne tenue des troupes roumaines pendant les dures batailles de l'été 1917 (Mărăști et Mărășești) est ainsi, pour une part importante, le fruit des efforts de la mission Berthelot. Si la Roumanie doit signer la paix de Bucarest le 7 mai 1918, elle n'en reprend pas moins la lutte après l'effondrement de la Bulgarie et la victoire finale des alliés. La réunion de la Bucovine, de la Bessarabie, du Banat et de la Transylvanie font du royaume danubien une puissance régionale.

La France compte désormais sur les Roumains pour jouer le rôle de gendarmes régionaux face à la Hongrie irrédentiste (guerre de 1919) et face à la Russie bolchevique.

2. Organisation des archives.

La série **N** contient les archives militaires de la III^e République. Elle est une des plus féconde en pièces intéressant la Roumanie, ce qui montre que la première guerre mondiale fut un des moments les plus intenses de l'histoire des relations franco-roumaines. Pour exploiter correctement cette masse de documents le chercheur doit avoir une vue d'ensemble des institutions qui en sont l'origine.

En tête de la série **N** se trouvent les archives du Conseil supérieur de la guerre créé en 1872, et du Conseil supérieur de la défense nationale qui prend le relais à partir de 1906. Peu de documents relatifs à la Roumanie se retrouvent dans ces sous-séries (quelques documents en **1 N** et **2 N**).

Les organismes de temps de Guerre comprennent le Comité de guerre (**3 N**) regroupant tous les ministres concernés par la conduite de la guerre d'une part, et les organismes interalliés d'autre part (**4 N**). La deuxième catégorie concerne plus spécifiquement la Roumanie du fait de ses annexions territoriales et du traitement de celles-ci par les commissions interalliées.

Le cabinet du ministre de la guerre comporte une bonne part des documents concernant la Roumanie. Le fonds Clemenceau présente un intérêt particulier du fait de la double fonction (président du Conseil et ministre de la guerre) que l'homme d'État occupa pendant la deuxième moitié de la guerre.

L'état-major de l'armée (E.M.A), notamment le 2^e bureau (renseignement), fournit une production importante pour le chercheur. La Roumanie est prise en charge par la section dite « d'Afrique », qui s'occupe notamment de l'Europe orientale (**7 N 2079-2211**), créée en 1882, puis par la section d'Orient (**7 N 716-732**), qui remplace la section russe en 1915. Occasionnelle-

ment on trouve aussi des documents dans les cartons du bureau slave (**7 N 606-652**) voire à la section des armées étrangères en **7 N 1048**. L'état-major du théâtre des opérations extérieures (T.O.E) est détaché du G.Q.G et rattaché à l'E.M.A en 1917, et nommé groupe de l'Avant par la même occasion. Si les archives du 2^e bureau du groupe de l'Avant sont classées à la suite de son correspondant de l'E.M.A, celles du 3^e bureau du groupe de l'Avant sont à la suite des dossiers du T.O.E du G.Q.G, tandis que le 1^{er} bureau n'a pas laissé d'archives. Les rapports des attachés militaires font également partie du fonds de l'E.M.A (**7 N 1105-2015**). On y remarque le rôle particulier qu'ils furent amenés à jouer, situé à l'intersection de la diplomatie (entrevues avec les principaux dirigeants du pays) et des intérêts commerciaux (importance des contrats d'armement).

Avec les organismes ministériels du temps de guerre le chercheur a accès à des informations plus précises mais ayant quelquefois un intérêt plus limité. On retiendra surtout le grand quartier général des armées alliées (G.Q.G.A) mis en place à partir de 1917 et commandé par Foch (**15 N**), ainsi que le grand quartier général (G.Q.G) qui conserve une certaine prépondérance sur le gouvernement d'août 1914 à décembre 1915. La production du T.O.E, riche en correspondances concernant la Roumanie est consultable en **16 N 2892-3278** (avec les exceptions mentionnées ci-dessus). Les rapports des missions militaires françaises sont conservés en **17 N**.

Pour des renseignements encore plus précis on consultera les documents des armées d'Orient en **20 N**, notamment pour ce qui touche à l'armée française de Hongrie ainsi que l'armée d'Orient.

3. Quelques pistes de recherche.

Le fonds du Comité de la guerre (**3 N**) contient des synthèses de renseignements pour la période 1917-1918 (**3 N 8**), ainsi que

des télégrammes de la mission militaire à Iași de septembre à décembre 1917 (**3 N 6**).

Celui du Conseil supérieur de la guerre renferme des pièces relatives au front russo-roumain entre 1917 et 1919 (**4 N 40-49**).

Les procès-verbaux de la conférence des ambassadeurs, relatifs à la délimitation des frontières entre la Hongrie et la Roumanie sont présents en **4 N 79**.

Les papiers du cabinet du ministre de la Guerre contiennent les traductions des télégrammes chiffrés en provenance des pays balkaniques entre 1914 et 1915 (**5 N 16**), des dossiers sur la situation en Roumanie pour le Conseil des ministres sur la période 1916-1917 (**5 N 142-143**), des pièces concernant les relations commerciales (exportations de blé roumain) avec la Roumanie entre 1915 et 1918 (**5 N 283**), ainsi que la déclaration de guerre de la Roumanie (**5 N 304**).

L'intérêt du fonds Clemenceau a déjà été signalé, celui-ci contenant divers documents sur la situation intérieure de la Roumanie (**6 N 217-219**), par exemple des rapports de l'attaché militaire, le général Pétin, pour la période 1919-1921 (**6 N 218**).

Dans le fonds de l'état-major de l'armée les dossiers se multiplient dans chacun des bureaux qui le composent :

Pour le 1^{er} bureau, les sujets suivants sont évoqués : dans **7 N 387**, le matériel cédé à la Roumanie pour l'année 1916, dans **7 N 630** les Roumains dans l'armée française et la légion transylvaine entre 1917 et 1918.

Pour le 2^e bureau, les fiches de renseignements sur la situation intérieure, politique, sociale, économique et militaire de la Roumanie sont très nombreuses pour la période de la première guerre mondiale. Le fonds des attachés militaires en Roumanie, d'une grande extension chronologique, est particulièrement important (**7 N 1455-1464**).

Pour le 4^e bureau, on ne voit guère que **7 N 2070** (fournitures et liquidations de comptes avec la Roumanie, 1919-1921).

Les directions du ministère fournissent seulement, à la direction du contrôle, les comptes de la mission Berthelot, pour la période 1917-1921 (**8 N 15-16**).

Au ministère de l'Armement, on trouve des dossiers relatifs aux matériels de guerre à destination de la Roumanie, leur cession et leur transport pour la période 1916-1918 (**10 N 100-103**).

Le fonds du G.Q.G contient des informations sur l'armement des armées étrangères entre 1914 et 1919 (**16 N 216**). On y trouve aussi :

16 N 2911-2912. Russie et Roumanie : transports et cession de matériels entre 1915 et 1917.

16 N 2950-2952. Bulletins de renseignements.

16 N 2990-2991. Rapports du général Berthelot entre 1916 et 1919.

Les archives de la division des théâtres d'opérations extérieurs (T.O.E.) est très intéressante. On y trouvera la correspondance de la mission Berthelot (2^e bureau T.O.E., entre 1916 et 1918, **16 N 2994**) ou les documents du commandement des forces alliées en Orient (C.A.A.) accompagnés de nombreuses cartes et d'ordres de bataille (**16 N 3156-3157**).

16 N 3167-3171. Rapports du général Berthelot et renseignements divers pour la période 1915-1921.

16 N 3172-3175. Front russo-roumain et Russie méridionale entre 1917 et 1919.

Les papiers de la mission militaire française en Roumanie constituent un ensemble particulier conservé sous les cotes **17 N 538-569** (1916-1919).

Les archives des armées alliées en Orient sont précieuses pour les années agitées qui suivirent la défaite austro-allemande. On y trouve notamment des bulletins de renseignement sur la situation intérieure de la Roumanie entre 1919 et 1920 (**20 N 179**), des notes de renseignement sur la Hongrie, la Transylvanie et le Banat de Temesvar (Timișoara), et sur le conflit roumano-hongrois entre 1918 et 1919 (**20 N 525-530**).

On consultera particulièrement ce qui a trait à l'armée du Danube dans **20 N 688-748** (1918-1920), et à la zone d'occupation française du Banat dans **20 N 1061-1062**. Dans le premier de fonds, on remarquera ce qui a trait à la Dobroudja et la relève des troupes françaises par les roumaines entre 1918 et 1920.

Les cotes **5 N 142**, **7 N 1451**, **16 N 2994**, **3167**, **3178** et **17 N 540** ont fait l'objet d'une campagne de microfilmage, dont les bobines sont conservées à la fois au S.H.A.T. et à la direction générale des archives de l'État (D.G.A.S.) à Bucarest. Elles ont servi à des publications telles que *La consolidation de l'union de la Transylvanie et de la Roumanie (1918-1919), témoignages français*, Bucarest, 1990.

4. Le fonds de cartes.

Pour la période de la première guerre mondiale il n'existe pas de séries géographiques à proprement parler. Un nombre très important de cartes, qui devraient constituer normalement la sous-série **L VI** de l'Atlas historique, n'ont fait l'objet pour le moment que d'un classement sommaire par fronts et par unités.

Un tiroir, ayant pour sujet la Roumanie, contient des cartes allemandes, françaises et roumaines concernant surtout l'année 1917. Sur certaines pièces des annotations permettent de suivre le cours des opérations. Cependant, la plupart de ces cartes étant à

l'origine le complément de documents classés aujourd'hui séparément, leur lecture peut s'avérer problématique.

On n'oubliera pas de consulter les tiroirs concernant le front oriental qui contiennent plusieurs cartes relatives au théâtre d'opération roumain.

5. Documents entrés par voie extraordinaire.

En plus des pièces produites par les services militaires, le S.H.A.T. recueille les dons des personnes privées présentant un intérêt historique. Ces fonds privés constituent la sous-série **1 K**. Celle-ci est subdivisée en fonds privés proprement dits et en témoignages (**1 KT**), quand il ne s'agit que de quelques documents ne couvrant pas la carrière d'un individu.

La sous-série **2 K Fi** renferme des fonds composés exclusivement d'illustrations et de photographies.

La section histoire orale du S.H.A.T. possède des enregistrements d'entretiens avec les principaux acteurs de l'histoire contemporaine. Ces documents, conservés sous la cote **3 K**, sont soumis à des restrictions spéciales de diffusion.

En sous-série **1 K**, quelques pièces concernent la Roumanie pendant la première guerre mondiale. Il s'agit soit de témoignages (**1 KT 192** et **801**), soit de dons tels celui du général Berthelot (**1 K 77**), ou de ceux du prince et de la princesse Bibesco (**1 K 40** et **187** respectivement).

Sous la cote **1 K 175** figurent les papiers du capitaine Marchal, officier d'ordonnance du général Berthelot pendant la durée de sa mission en Roumanie. Un carton renferme de nombreuses photographies datant du début du siècle et de la première guerre mondiale. Leur exploitation n'est pas très aisée car il n'y a presque pas d'indications sur les sujets représentés, ni sur les lieux et dates concernant ces clichés.

6. Bibliothèque.

Il faut signaler l'ouvrage du général Pétin (*Le drame roumain 1916-1918*, Paris, Payot, 1932) ainsi que celui de Marcel Fontaine (*Avec la mission Berthelot*, Iași, 1936), dont les cotes respectives sont **19 908** et **12 587**. Plusieurs ouvrages écrits par des Roumains sont traduits pendant l'entre-deux-guerres, tel est le cas du livre de Constantin Kiritzesco mentionné dans la bibliographie du guide. Quelques auteurs roumains écrivent aussi directement en français, tels D.Draghicesco dont *Les problèmes nationaux de l'Autriche-Hongrie. Les Roumains en Transylvanie, Bucovine et au Banat* est publié à Paris en 1918 (**23736**).

Parmi les nombreux titres roumains parus pendant le régime communiste, rares sont ceux qui traitent de la première guerre mondiale. On doit donc se tourner vers les livres parus à l'Ouest, comme *La Roumanie pendant la Grande Guerre* de Pamfil Seicaru et qui date de 1968 (**17319**).

Depuis la Révolution, on assiste à un regain d'intérêt pour cette période. En 1997 est ainsi publié à Bucarest le livre de Dimitru Preda, *Berthelot et la Roumanie* (**4°/J2C 57**).

Par ailleurs, le Service historique de l'armée de Terre a publié la thèse de M. Jean-Noël Grandhomme, *Le général Berthelot et l'action de la France en Roumanie et en Russie méridionale, 1916-1918* et publiera prochainement *La Roumanie dans la Grande Guerre et l'effondrement de l'armée russe. Édition critique des rapports du général Berthelot, chef de la mission militaire française en Roumanie, 1916-1918*, par MM. Jean-Noël Grandhomme, Michel Roucaud et Thierry Sarmant.

IV. ENTRE-DEUX-GUERRES ET SECONDE GUERRE MONDIALE 1920-1945

1. Un point d'histoire.

Les relations franco-roumaines, pendant les années 20 et 30, continuent sur la lancée de la Première guerre mondiale. Cependant, si des traités, tels celui avec la France en 1926 ou ceux constituant la Petite Entente, marquent bien le rôle de fidèle alliée que joue la Roumanie, le lent déclin de la puissance française, surtout face au renouveau allemand, ainsi que les troubles intérieurs (mouvement légionnaire) de la Roumanie, fragilisent les liens que les deux pays avaient établi au cours du premier conflit mondial.

La défaite française de mai 1940 surprend la Roumanie, mais, comme les autres pays balkaniques après les coups de force réussis par Hitler à partir de 1935 et surtout après l'invasion de la Pologne en 1939, le pays s'est résigné à la domination allemande. Après la cession de la Bessarabie aux Soviétiques, d'une partie de la Transylvanie aux Hongrois et de la Dobroudja du Sud aux Bulgares, la Roumanie s'engage en tant qu'alliée de l'Axe dans la guerre contre l'U.R.S.S. Le régime du maréchal Antonescu ne

survit pas aux revers subis par les Allemands sur le front de l'Est. Le maréchal est arrêté le 23 août 1944 et le roi forme un gouvernement composé de militaires. La Roumanie continue la guerre aux côtés de l'U.R.S.S.

Dans ce contexte, les relations franco-roumaines sont réduites à leur plus simple expression à partir de 1940. Or, heureuse surprise pour le chercheur, les documents sont assez nombreux pour cette période noire de l'histoire de la Roumanie.

2. Organisation des archives.

Les archives concernant l'entre-deux-guerres sont classées dans la série **N**, tandis que celles relatives aux années de la seconde guerre mondiale se trouvent en série **P**. Une séparation a été effectuée au sein de chacune des sous-séries de **N** autour des années 20-21, pour les organismes continuant de fonctionner après la première guerre mondiale. On remarquera dans certains cas la présence de césures dues au passage de la période de paix à celle de guerre (exemple du fonds du Comité permanent de défense nationale divisé en deux périodes : 1936-1939 et 1939-1940).

Le secrétariat général de la défense nationale (S.G.D.N.), est chargé de réunir toute la documentation nécessaire pour le Président du Conseil. Plusieurs cartons contiennent des informations relatives à la Roumanie.

Le fonds le plus important numériquement mais aussi qualitativement, pour la période 1921-1940, est celui des attachés militaires en Roumanie. Il regroupe pas moins de trente cotes dans la sous-série **7 N**. Comme cela a été dit auparavant, l'intérêt de ces documents dépasse largement le cadre de l'histoire militaire. Introduits parmi les personnages importants de l'État roumain, entretenant des contacts directs avec le souverain, les attachés militaires sont une source rare d'information sur la politique inté-

rière roumaine. La connaissance du pays et de ses mœurs, acquise au prix d'un séjour prolongé en Roumanie, confère à ces rapports une valeur toute particulière.

Il est à remarquer qu'une partie des fonds de la III^e République capturés par les Allemands en 1940 et saisis par les Soviétiques à Berlin en 1945, a été rendue aux Français et constitue la série **N supplément**.

Pour ce qui est des fonds datant de la seconde guerre mondiale, on peut se référer à la série P, en particulier aux trois sous-séries correspondant au régime de Vichy (**1, 2 et 3 P**).

3. Quelques pistes de recherche.

Dans la sous-série **1 N** on ne voit guère que la mission du général Billotte en Roumanie en 1931, qui puisse intéresser le chercheur (**1 N 43**).

- Le C.S.D.N. présente un fonds très riche : voici des études du comité des hautes études de la défense nationale (C.H.E.D.N.) sur la défense de la zone balkanique en 1937 (**2 N 32**), des bulletins hebdomadaires, bien documentés, rédigés par la Société d'études et d'information économique (S.E.I.E.) sur l'économie roumaine pour les périodes 1923-1937 (**2 N 182**) et 1939-1940 (**2 N 159**), et des études sur la défense de la Roumanie ainsi que sur l'état intérieur du pays, rédigés par les attachés militaires français en poste à Bucarest (**2 N 235**).

- Le fonds de l'état-major du maréchal Foch contient un carton détaillant l'accord franco-roumain du 10 juin 1926 ainsi que les relations entre les pays de la Petite Entente (**4 N 93**).

- Dans le fonds du cabinet du ministre on pourra consulter le texte intégral de l'accord de 1926 ainsi que des documents relatifs à la mission du général Weygand en Roumanie (mai 1939) (**5 N**

579). Le service de cession des matériels à l'étranger possède les pièces concernant la Roumanie (**6 N 356, 359, 360**).

- Le fonds des attachés militaires est imposant et riche d'informations aussi bien militaires que politiques ou économiques (**7 N 3043-3073**). Le carton **7 N 3050** présente, par exemple, des informations sur l'Entente balkanique, des bulletins de la presse roumaine ainsi que les comptes rendus de la mission du général Mittelhauser en 1936. Comme cela a déjà été remarqué, il est également très intéressant de consulter les rapports des attachés militaires français en poste dans les pays limitrophes de la Roumanie.

- Pour ce qui a trait plus spécifiquement aux relations entre la France et la Petite Entente (1924), puis l'Entente balkanique (1934), on consultera dans le fonds du 2^e bureau de l'E.M.A. les transmissions entre Paris et Bucarest pour la période 1925-1937 (**7 N 2493**).

Le fonds **N supplément** contient les rapports de la mission que le général Pétin entreprit en Roumanie du 3 au 8 avril 1934, dont des informations sur les clauses secrètes des traités constituant la Petite Entente (**7 N 764**).

Le fonds du régime de Vichy contient plusieurs pièces intéressantes. Les instances de la Défense nationale présentent des bulletins d'information concernant la Roumanie (**1 P 44** et **1 P 46**). Le fonds du cabinet du ministre contient une dépêche de l'agence Reuter citant la déclaration du roi Carol II de Roumanie relative au retournement d'alliance du 23 août 1944 (**2 P 46**). Enfin, la correspondance de l'attaché militaire français à Bucarest pour la période 1941-1942 est conservée sous la cote **3 P 106**.

4. Le fonds photographique.

Plusieurs photographies datant des années trente, réalisées par des agences de presse et appartenant à l'E.C.P.A., sont disponibles sous la cote **2 K Fi 158**. Elles mettent en scène la famille régnante roumaine et plus spécialement le roi Carol II au cours de la visite du maréchal Franchet d'Esperey à Bucarest et de celle du souverain roumain à Paris, les deux événements datant de 1936. Quelques autres clichés concernant la Roumanie se trouvent sous les cotes **2 K Fi 17, 65 et 168**.

V. APRÈS-GUERRE ET GUERRE FROIDE 1946-1989

1. Un point d'histoire.

L'entrée de la Roumanie dans la sphère d'influence de l'U.R.S.S., consécutive à l'occupation du pays par les troupes soviétiques, réduit fortement les rapports entretenus avec la France. La logique de guerre froide qui s'installe dès la fin des années cinquante, limite les possibilités des attachés militaires, et conduit le chercheur à faire de plus en plus appel aux rapports des services de renseignement français.

Avec l'arrivée au pouvoir de Nicolae Ceaușescu, et la mise en place d'une politique en apparence indépendante vis-à-vis de Moscou, la Roumanie fait appel au savoir-faire français dans certains domaines-clés tels que l'aéronautique ou la construction automobile. Les rapports diplomatiques connaissent eux aussi une embellie comme en témoigne la visite effectuée par le général de Gaulle en Roumanie en 1968.

Cependant les difficultés internes du régime, dues à la mégalomanie et à l'incurie du « Danube de la pensée » et de ses proches, aggravent le sort du pays et conduisent à recourir à l'isolement et au nationalisme pour masquer les erreurs commi-

ses. L'ouverture, timide, vers l'Ouest est oubliée et en conséquence les pièces relatives à la Roumanie se font plus rares dans les archives du S.H.A.T, en dehors de la production des services de renseignement.

2. Organisation des archives.

Pour la période de l'après-guerre, les séries du S.H.A.T. ne sont plus établies chronologiquement mais en rapport avec les divisions administratives. Cinq séries sont ainsi consultables :

Q : secrétariat général de la défense nationale et organismes rattachés.

R : cabinet du ministre et organismes rattachés.

S : état-major des armées et organismes rattachés.

T : état-major de l'armée de terre et organismes rattachés.

U : unités et organismes formant corps de l'armée de terre.

Nous laisserons de côté la série **U** qui ne contient rien sur la Roumanie, et nous parlerons essentiellement des séries **Q**, **R**, **S** et **T**, pour lesquelles les archivistes du S.H.A.T. ont fourni un important travail.

Rappelons que le délai de communication de ces dossiers de renseignements contemporains est de soixante ans après leur date d'émission. Avant ce terme, ils ne peuvent être communiqués que sur dérogation accordée par le ministre de la Défense. Une réforme législative, en cours actuellement, devrait à terme abaisser le délai concernant ces archives (cinquante ans pour les dossiers analysés dans cette partie).

3. Quelques pistes de recherche.

Dans les archives militaires des organismes relevant de la présidence de la République et du premier ministre (série **Q**), le chercheur doit se tourner vers la sous-série **9 Q** qui contient les documents émanant du service d'information générale (S.I.G.), du centre d'exploitation du renseignement (C.E.R.) ou de la direction du renseignement et des études générales (D.R.E.G.). Les pièces concernant la Roumanie se trouvent dans la section « Monde soviétique » couvrant la période 1948-79. On consultera principalement trois cotes concernant les années soixante et soixante-dix : **9 Q³ 36, 37 et 38**. Le chercheur y trouvera une fiche biographique rédigée par le C.E.R. sur Elena Ceaușescu ainsi que des informations concernant le X^e congrès du parti communiste roumain en 1969 (**9 Q³ 36**), les rapports des attachés militaires français en Roumanie (1960–1974 : **9 Q³ 36**, 1975 : **9 Q³ 37**), ainsi que des analyses de la presse roumaine des années 1959-1962 (**9 Q³ 37**) ou les chronologies mensuelles émises par l'ambassadeur français en poste à Bucarest (**9 Q³ 38**).

La série **R** s'ouvre par le fonds du cabinet du ministre (sous-série **1 R**). On y trouve un dossier relatif aux relations militaires avec la Roumanie en 1968 (**1 R 219**) ainsi que les documents concernant la liquidation des créances et des marchés conclus avec la Roumanie pendant la seconde guerre mondiale (**9 R 516**).

Le fonds de la division renseignement de l'état-major des armées (**12 S**) contient la correspondance échangée avec le S.D.E.C.E., le service français de contre-espionnage, concernant le bloc soviétique. Signalons les cotes **12 S 46** (renseignements sur l'armée roumaine, 1946-1958) et **12 S 93** (renseignements de l'attaché des forces armées sur l'organisation de l'armée roumaine, la situation militaire en Roumanie, la jeunesse roumaine, 1950-1972).

Dans la sous-série **13 S** (centre d'exploitation du renseignement militaire), une cote se rapporte à la Roumanie pour les années 1977-1978.

Le fonds des attachés militaires en Roumanie (**14 S 161-162**) pour la période 1945-1972 appelle les mêmes commentaires que son prédécesseur de la série **N** : outre les questions militaires, y sont traités des questions de politique intérieure, telles que celles de l'école, de l'église orthodoxe, des raffineries et chantiers pétrolifères.

La sous-série **17 S** relative au service de la santé, contient un carton concernant la coopération médicale franco-roumaine (**17 S 311**).

Pour le fonds de l'état-major de l'armée de terre durant la période, on peut consulter des documents concernant la Roumanie dans les papiers du 2^e bureau (sous-série **10 T : 10 T 402 à 406**. Il s'agit essentiellement des rapports de l'attaché militaire à Bucarest et des notes de renseignement reçues du S.D.E.C.E. Bien que les sujets abordés soient principalement de nature militaire, on trouve des informations concernant l'économie (**10 T 402** dossier **5**) ainsi que les problèmes de frontière (**10 T 405** dossier **4**).

4. Archives orales.

La section Histoire Orale du S.H.A.T. conserve le témoignage du colonel Parisot, attaché militaire à Bucarest de 1948 à 1950 (**3 K 10**). Comme cela a été précisé auparavant, l'accès à cet enregistrement est soumis aux conditions de diffusion imposées par la personne interrogée. Dans ce cas précis la diffusion est interdite au public pendant un certain délai, sauf dérogation spéciale accordée par M.Parisot.

5. Bibliothèque.

Une masse importante de livres sont parvenus de Roumanie en deux tranches, dans les années cinquante et soixante-dix. Il est inutile de préciser que ces ouvrages ne présentent guère d'intérêt par eux-mêmes. L'histoire étant régulièrement instrumentalisée par le pouvoir communiste, l'étude de ces livres permet indirectement de suivre les orientations idéologiques successives du régime. On trouve ainsi quantité de livres traitant de l'engagement roumain contre les Allemands aux côtés des Soviétiques à partir du 23 août 1944 ainsi que des livres d'histoire écrits par Nicolae ou d'autres membres de la famille Ceaușescu (comme Illie). Bien évidemment certaines périodes de l'histoire sont complètement délaissées et il faut se tourner vers des occidentaux, tels Catherine Durandin, ou des émigrés, pour trouver des livres dignes d'intérêt.

CONCLUSION

Le S.H.A.T. dispose de nombreux documents relatifs à l'histoire roumaine. Si les fonds datant du XX^e siècle sont les plus féconds, les autres fonds disponibles à Vincennes permettent au chercheur de se procurer des informations plus anciennes au sujet de la Roumanie. On a déjà signalé l'intérêt historique que présentent ces documents, la chose militaire n'étant jamais seule concernée. L'historien pourra également étudier les évolutions des rapports franco-roumains à travers l'abondante documentation disponible.

Ces fonds n'ont été que partiellement exploités, en dépit des campagnes de microfilmage menées par les autorités roumaines. Il en va de même au Service historique de la Marine et de l'Air installés eux aussi au château de Vincennes, qui recèlent également des archives susceptibles d'intéresser les chercheurs roumains.

Le présent guide n'a indiqué que les grandes directions à suivre pour trouver des informations concernant la Roumanie. Les archivistes du Service historique mettent au point régulièrement de nouveaux instruments de recherche qu'il sera utile de mettre à profit si on désire viser l'exhaustivité.

Avec le retour lent mais certain de la Roumanie dans le concert des nations démocratiques, il est à souhaiter que des histo-

riens et des archivistes roumains prennent le chemin des dépôts d'archives français. Le château de Vincennes, ses trois services historiques et en particulier le S.H.A.T. devraient être une étape importante de leur séjour : si la présente étude y contribue, elle aura épuisé ses prétentions et rempli son office.

BIBLIOGRAPHIE

- CASTELLAN (Georges), *Histoire de la Roumanie*, Paris, 1984.
- DEVOS (Jean-Claude), CORVISIER-DE VILLÈLE (Marie-Anne), *Guide des archives et sources complémentaires*, Vincennes, 1996.
- DURANDIN (Catherine), *Histoire de la nation roumaine*, Bruxelles, 1994.
- GRANDHOMME (Jean-Noël), *Le général Berthelot et l'action de la France en Roumanie et en Russie méridionale, 1916-1918*, Vincennes, 1999.
- GROUSSET (Pierre-Guilhem), *Les relations aéronautiques franco-roumaines de 1906 à 1989*, mémoire de D.E.A., Paris, 1993.
- GUINARD (colonel Pierre), DEVOS (Jean-Claude), NICOT (Jean), *Inventaire sommaire des archives de la guerre. Série N. 1872-1919*, Troyes, 1975.
- KIRITZESCO (Constantin), *La Roumanie dans la guerre mondiale (1916-1919)*, Paris, 1934.
- LEMOINE (Hervé), SIMONNET (Stéphane), *Histoire orale, inventaire analytique des sous-séries 3 K et 4 K*, tome premier, Vincennes, 1997.
- NICOT (Jean), *Inventaire de la série T. État-major de l'armée de Terre (1945-1972). T.II, 2^e, 3^e et 4^e bureaux, T IV. Index général*, Vincennes, 1994 (dactylographié).

- NICOT (Jean), BODINIER (lieutenant-colonel Gilbert), *Inventaire des archives de la guerre, série N 1920-1940*, tome premier, Vincennes,, 1995.
- NICOT (Jean), SARMANT (Thierry), *Inventaire de la série R*, tome premier, Vincennes, 1997.
- Les relations navales franco-roumaines* [étude du Service historique de la marine], s.d.
- ROUSSIN (Michel), *La mission militaire française en Roumanie pendant la première guerre mondiale*, thèse du 3^e cycle, Paris 1972, dactylographiée.
- SCHILLINGER (Philippe), *Inventaires provisoires de la série S*, Vincennes, 1993.
- SIBILLE (Claire), *Inventaire des archives de la guerre, supplément de la série N (1872-1940*, Vincennes, 1997.
- TUETÉY (Alexandre), *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France. Archives de la guerre*, Paris, 1915.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
I. LES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES.....	9
1. CORRESPONDANCE GÉNÉRALE DE L'ANCIEN RÉGIME	9
2. LE FONDS DE CARTES	10
3. LA BIBLIOTHÈQUE	10
II. DU DÉBUT DU XIX^e SIECLE AU COMMENCEMENT DE LA GRANDE GUERRE, 1800-1916.....	11
1. UN POINT D'HISTOIRE.....	11
2. ORGANISATION DES ARCHIVES	12
3. QUELQUES PISTES DE RECHERCHE.....	144
4. LES ARCHIVES TECHNIQUES DU GÉNIE	15
5. LES ARCHIVES TECHNIQUES DE L'ARTILLERIE.....	17
6. LE FONDS DE CARTES	17
7. LA BIBLIOTHÈQUE	19
III. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, 1916-1919.....	21
1. UN POINT D'HISTOIRE.....	21
2. ORGANISATION DES ARCHIVES	22
3. QUELQUES PISTES DE RECHERCHE.....	23
4. LE FONDS DE CARTES	26
5. PIÈCES ENTRÉES PAR VOIE EXTRAORDINAIRE.....	27
6. BIBLIOTHÈQUE	28

IV. ENTRE-DEUX-GUERRES ET SECONDE GUERRE MONDIALE, 1920-1945	29
1. UN POINT D'HISTOIRE.....	29
2. ORGANISATION DES ARCHIVES	30
3. QUELQUES PISTES DE RECHERCHE.....	31
4. LE FONDS PHOTOGRAPHIQUE.....	333
V. APRÈS-GUERRE ET GUERRE FROIDE, 1946-1989	355
1. UN POINT D'HISTOIRE.....	355
2. ORGANISATION DES ARCHIVES	36
3. QUELQUES PISTES DE RECHERCHE.....	37
4. ARCHIVES ORALES	38
5. BIBLIOTHÈQUE	39
CONCLUSION.....	401
BIBLIOGRAPHIE.....	433
TABLE DES MATIÈRES	455